

LES AMIS DE
LA SIGNORA
PAR S. E. D.
MAHUL

Emma Mahul





Ms
28



LES AMIS

ou

LA SIGNORA

par

M. E. D. MAHUL

—*—

FLORENCE 1866

IMPRIMERIE HÉBERTIERE GOTTA

PLACE DU PARADIS



LES AMIS
DE LA SIGNORA

PAR

S. E. D. MAHUE



FLORENCE 1866
IMPRIMERIE HÉRITIÈRE BOUTA
POLAK ET LEBLANC

AVERTISSEMENT

Différents jeunes collégiens qui se faisaient un agréable passe-temps d'exercices scéniques m'ayant demandé d'écrire une pièce pour leur théâtre, je ne pus me refuser à cette innocente fantaisie.

La pièce ayant, comme à mon usage, pris un tour politique et de circonstance sous ma plume, on fut peut-être le motif des interminables lenteurs apportées à la représentation et qui me délectèrent à la faire imprimer pour me délivrer de tracas matériels trop pressés. Mais qui destino à de jeunes gens mais je la laisse telle qu'elle fut composée.

L'entreprise présentait des difficultés il fallait un sujet sans action ; pour ne pas priver la pièce de sentiment je dus rêver une amitié invincible. Égypte se présentait à l'imagination ou m'excusera si je l'ai faite moderne et non antique. Le Noun de cette Égypte est devenu dans notre sujet, un être complexe, et on l'y voit s'unir à celui qui aime le plus. — Ainsi soit-il.

Post-scriptum. — Cet avertissement fut écrit et imprimé avant que notre petite troupe en eût été mise ; nous fîmes à notre tour éprouver à l'imprimeur les retards analogues à ceux que nous avions éprouvés nous mêmes : de l'argent perdu sur la crainte de heurter les Anglais, d'espérer en qu'il nous en leur même connaissance de nous pas et supposant toujours qu'ils se dérobent enfin à nos efforts à l'écouter comme s'ils.

Voyant que nos petites prétentions à leur sujet ne se font que trop réalisées, nous nous décidâmes à donner le recueil de nos travaux dramatiques de cette époque de la situation délicate, quoique d'une généralité d'époque qui paraître bien froide dans les circonstances actuelles.

Juin 1868.

PERSONNAGES

DIGLISFUMI	}	italien
OSERVANTI		
SICUTTO		

DE BLOS, français

GOOD HULL	}	anglais
MORNING'S ADVERTISED		

UN PAGE

UN SEPTIEME

LES AMES DE LA SIGNORA

COMME IL EN EST UN DANS LE MONDE

Le théâtre représente un salon attenant à la chambre
de la Signora.

SCÈNE PREMIÈRE.

SENTITO *para* OSSERVANTE.

SCENA

Installé dans cette délicieuse villa, je n'y jouis qu'à peine des incomparables beautés de la nature et de celles que l'art y a prodiguées. Ces rivières sortant, les agréments qui se présentent et ceux qu'on nous promettrait sont troublés par l'état véritablement inquiétant de la Signora. Chère, bien-aimée Egérie! Quelle vague tristesse obscurcit ton front si candide, quelle agitation secrète altère la douce gravité de tes manières! Tu souffres, — de quoi souffres-tu, à telles malices de ces lieux? Ô véritable amie que je t'ai toujours tenue quelque tant d'années sient déjà cimenté notre pure affection! — Mais voilà Chersenti et comme moi il paraît naître un sentiment pénible. — Quelle préoccupation vous amène à cette heure malade, sage et digne compagne, et semble assombrir d'arides nuages un de nos jours de joie?

CHERSENTI

Je ne souffre comme vous que de la souffrance de notre amie, car ne l'aites pas le mystérieux avec moi, Sentito, nous

belles pour la Princesse Égérie d'une ardeur aussi profonde que chaste, et vous vous dévouez à peindre pour parler comme nous nous parlons. De Blois, depuis que vous la voyez laquille.

SCÈNE

Ce ne sera pas un Italien qui aïent un tel sentiment et ce ne devrait pas être à un Italien d'imiter le style avec trivial que vous empruntez.

CHOCART

Un style trivial?... Mais De Blois, comme son nom l'indique, est de la portion de la France où se parle la française la plus française qu'il soit possible; et dans ce que vous appelez trivialité, et que j'appelle couleur, se respire le vrai bouquet national. Sa langue est aussi correcte que son langage est sincère et que son cœur est droit et clairvoyant.

SCÈNE

La Princesse compte tout-à-fait sur son dévouement. Edmée — Que fait-elle donc, cette chère princesse; que pensez-vous de la situation de ses affaires et de celle de son esprit?

CHOCART

La situation de son esprit m'intrigue beaucoup plus que celle de ses affaires; à celles-ci il faut du temps, de la patience; je fais beaucoup de fond sur le dévouement de De Blois et sur le concours de quelques amis intelligents qu'elle a en Allemagne.

SCÈNE

Moi je compte sur ses chers visiteurs anglais.

CHAPITRE (suite)

Et il s'agissait des domestiques de la princesse pour sa réserve d'écuries, à la bonne heure... et même sous ce rapport, lui comme partout, villes, églises, valais, sont fort délaissés par les Ne-ne laintes. Ces messieurs aiment à traverser leurs facilités toute seule, des Correns à la minuscule, et estent de courtoisie à leur lit que si l'un était sur les bords de la Tunisie ou de la Syrie. A présent que l'Italie s'estime d'avoir une vie propre, les prétentions de ses autres leur semblent de fort mauvais goût et ils craignent que leur dieu ne soit pas servi exactement à l'heure avec une horloge nouvelle qui les embrouille; aussi, plus de crânes. Vite Elialet mais de y venant.

CHAPITRE

Nous en avons deux ici, un peu gâchés mais peut-être, mais très-dévoils à la cause italienne et très administrateurs de la princesse.

CHAPITRE

Humides gens, bonnes personnes; mais, rapportez-vous en à l'importance quel soit vague ou expérimenté, ils sont venus en Italie, cela est vrai, et cependant de ne le comprennent pas, et notre chère Église, cette Église qui ne semble venir et respirer que pour la patriotique cause, ne peut faire nul compte sur eux dans les embarras où nous la voyons pour ses propres affaires.

CHAPITRE

Ils sont riches et intelligents.

CHIFFONARDI

Ils sont riches et essayés et en . . . mais les voici.
(On entend les Anglais qui retournent au service chercher
un serviteur pour les annoncer.)

ROBERTO

Où donc sont-ils ?

CHIFFONARDI

Je les ai vus entrer.

ROBERTO

Point du tout.

CHIFFONARDI

Mais je vous assure.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, un SERVITEUR passant le message de
sa maîtresse et les ANGLAIS en grande tenue.

LE SERVITEUR (annonçant)

For Morning's Advertiser.

UN ANGLAIS (à un serviteur)

Esquire.

LE SERVITEUR

Coma ?

UN AVVENTURIER (Ses au serviteur)

Spies you die *Jeager* and *scuders*.

UN SERVITEUR

He *capito*. — (*Answering*) Sir Morning's *Adventured* delle *stalle*.

COME BRIO

Answering Sir Good Bull.

UN SERVITEUR

Sir *Grass* *hock*.

UN AVVENTURIER (Ses au serviteur)

Nel nel Good *vale* die *hock*.

UN SERVITEUR

He *capito*. — Sir *Bonne* *hock*.

COME BRIO (Ses au serviteur)

Nel nel — Good *vale* die *hock*, *vale* *hock*; *na...*

UN SERVITEUR

Si! *all* *excellence*, he *capito*. — (*Answering*) Sir *excellence*, *excellence* *hock*.

SCÈNE III

SENTITO, OSSERVANTI, MOISINGE ADVERTISED
ET GOOD BULL.

LES DEUX ANGLAIS ENSEMBLE

Nel abbianno...

OSSEVANTI

Il est curieux que nous parlons français comme langue internationale.

GOOD BULL (à part)

Oùdiens! C'était l'anglais que l'on parlait autrefois entre royaumes.

LES DEUX ANGLAIS ENSEMBLE

Nous avons cru, nous avons pensé être un devoir de connaissance...

GOOD BULL (franchement)

... De connaissance de nous faire annoncer quelque ce ne soit plus l'usage en Angleterre, mais tout ici est si différent! Jusqu'à l'heure du dîner!

LES ANGLAIS (d'un air excité)

Jusqu'à l'heure du dîner est différent!... et beaucoup plus tôt!

GOOD BULL

C'est pourquoi, bien qu'il ne soit pas encore midi, nous nous sommes habillés du soir. (Ils resserrent leurs cravates)

EN ARABIQUE

Moi je trouve qu'il faut se modifier selon les usages des pays.

TOUS DEUX.

Tou, yes, je trouve cela aussi, moi.

EN ARABIQUE

Vous avez des serviteurs fort polis, beaucoup plus polis qu'en France, ils vous aiment sempre au nez en France.

TOUS DEUX.

Sempre, yes.

CHAMBRON

Notre bonne volonté de vous mieux entendre nous conduit en fait de langue à la tour de Babel, et notre ami Deghstoudi, que je vous présente, un remède du plus grand mérite longtemps réfugié en Tunisie, arrive ici à propos pour maintenir la conversation dans les limites convenables.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, DEGUSTUDI.

ARABITE

Comment va la prisonnière, car vous lui avez consacré votre première salle, sans doute ?

DEGUSTUDI

Elle est dans un état d'angoisse qui empêchera de long

temps le rétablissement de sa santé. *(Aux Anglais.)* Ah! messieurs! Flânez-vous! Une femme si bonne, si dévouée à la cause italienne et à ses amis, si accueillante pour les étrangers! Elle a des affaires faciles à accommoder, mais les bons conseils lui manquent et puis on cherche à l'effrayer, l'intrigue s'en mêle et tout s'en venant. Un ange, messieurs!

SCÈNE

Un ange!

SCÈNE II

Tout comme elle est simple et compréhensible lorsqu'on inspire une pareille affection à de pareils amis on doit la mériter. Oh! je suis sûr que vous n'avez pas passé une semaine dans cette ville sans vous sentir électrisés au lieu de votre anxiété pour la république...

SCÈNE

Pour la tendre...

SCÈNE III

Pour la bien-aimée Eptérie!
(Les Anglais font de grands signes.)

SCÈNE IV

Que disent les médecins de sa maladie?

SCÈNE V

Mais je vous explique, messieurs, que cette maladie n'est point une maladie, elle dépend des circonstances, et l'humidité y joue plus que la médecine.

OSCAR WILDE

Nous vivons en Angleterre d'excellents chirurgiens.

OSCAR WILDE

Oui, il fut un temps qu'ils étaient célèbres pour de petites, mais importantes amputations.

MR. ALFRED

À propos, j'ai lu ce matin dans le journal (un journal anglais que je me fais envoyer par poste), j'ai lu que le blessure du général Garibaldi compromettait fort sa santé. J'en suis tout affligé et je suis persuadé que l'on fera quelque meeting à Londres ou à Birmingham.

OSCAR WILDE

Pour décider entre les sangsues ou la saignée.

MR. ALFRED

Eh ! messieurs les Anglais, si vous l'aimez tant, il fallait lui envoyer deux frégates pour le transporter à Venise et non faire des meetings sur l'état de sa blessure.

OSCAR WILDE

Oh ! à Venise . . . Nous pensions qu'il eût été possible qu'il fût à Rome, par conséquent à Venise . . .

MR. ALFRED

Certainement Venise . . . mais il y a une égale.

OSCAR WILDE

Et à Rome il y a une égale.

— 34 —

SCÈNE IV.

Beaux jardins à Rome! Beaux tableaux! On y voit des choses,
des choses magnifiques!

DES ANCIENS.

Ce sont des beautés extraordinaires.

MODÈRE.

Dans la campagne romaine surtout.

DES ANCIENS.

Ah! oui! Les ruines antiques?

MODÈRE.

Je parle des belles romaines.

SCÈNE V.

SCÈNE V.
LES PRÉCÉDENTS, DE BLOIS.

SCÈNE VI.

N'est-ce pas, monsieur De Blois, que les anglaises sont les
plus belles femmes de l'univers?

DE BLOIS (à part).

Ah! les Anglaises! Les belles Anglaises! — Mais, entendez-

neuve bien jeune et pas en voyage. Un peu plus tard, hé, comme ça... je préfère les Italiennes — Ah! les Italiennes, les belles Italiennes! Les Milanaises surtout, et puis les Romaines. Les Siciliennes aussi; elles sont un peu trop conformées, mais elles sont fort bien.

SCÈNE VI

Et vous ne nous parlez pas des Françaises?

DE MOÏSE

Les Françaises?... mais est-ce qu'on les voit, les Françaises? Moi, je connais ma mère, ma sœur, les femmes un peu convenables sortent valises, et ce qui va aux spectacles ou dans les promenades... les Dames! est-ce qu'on regarde ça? P'ai la rue basse, j'en connais, et bien! quand je suis à Paris je fais l'économiste d'un bourgeois parce que lorsque je rencontre des femmes dans les salons publics ou même dans les rues, cela me donne tellement sur les nerfs que j'aime mieux ne pas les voir. Et il y en a encore; mais partout! Figurez-vous qu'il faut risquer de se casser la tête pour se lever sur l'impériale des omnibus parce que dans l'intérieur on risquerait de se trouver à côté de quelques dames qu'il faudrait saluer, une parente, que sais-je!

SCÈNE VII

Mais enfin sont-elles laides ou jolies?

DE MOÏSE

Est-ce que je sais! Qui est-ce qui s'occupe à ça? Les Français consacrent leur attention à des choses plus intéressantes.

CONSTANTE

Il me semble que ce serait un sujet d'attention, non-seulement digne, mais des plus intéressants sous divers points de vue des plus honorables et des plus sérieux.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, UN PAGE.

LE PAGE

La Princesse, monsieur, se sent fort mal.

ENTRÉE

Grand Monsieur

LE PAGE

Fort mal ?

DECLARATION

Répliquez-vous, je me inquiète, fort mal ?

LE PAGE

Mais enfin, la Signora après avoir parcouru une feuille de papier éparé sur son lit, a déclaré qu'il lui était impossible de se lever, puis, après d'une grande réflexion, elle s'est levée : « Faites-le venir ! » et est entrée dans une sorte d'état comatose. Ses femmes m'ont expliqué mon message et je l'ai fait de mon mieux.

SCÈNE VII.

BESTITO, OBSERVANT, ADVERTISED, GOOD BULL,
DEGLISTUINI et DE BLOIS.

DE BLOIS

Allez, messieurs, allez.

LES ADVERTISED

Insensément il faudrait savoir...

GOOD BULL

Il n'est pas notre temps d'agir

DE BLOIS

Messieurs, il n'est pas question de différer : la signaux se sentant, nous devons voler à son secours, tenir, je leure de me sentir les uns rien faire, et pourtant mes amis vont me dire que cela ne me regarde pas — Ma foi tant pis ! Je vais lui offrir mes services.

LES ADVERTISED

Vous croyez que vous devez aller lui offrir vos services ?

DE BLOIS

Pardieu ! si je le crois ! (Il poursuit le délégué à grand pas)
Eppure dipende?...

LES ADVERTISED

Godinez, vous avez raison ! (Il s'arrête) En attendant je vous ferai observer que vous êtes comme une obéissance, perché en même en dit, dans les cas délicats, dipende et non dipende.

SCÈNE II

Nous y voilà : il me prend pour un docteur en grammaire. Allez lire votre journal et laissez-moi tranquille. *(Aux Doffers.)* Enfin, messieurs, que faisons-nous, car, parole d'honneur, je ne dois pas entrer tout seul dans cette chambre ?

SCÈNE III

Vous n'avez pas peur, monsieur De Hols ?

SCÈNE IV *(Le regardant en silence.)*

Il dit cela tellement de sang froid qu'il n'y a pas moyen de se fâcher. Je vous demand à mon tour des leçons de grammaire, de grammaire française. Vous n'avez pas, n'est point une plume usée chez vous, j'ai dit que je ne devais pas entrer.

SCÈNE V

Et pourquoi ?

SCÈNE VI

Dépêch.

SCÈNE VII

Dépêch.

SCÈNE VIII

L'expression de De Hols est curieuse. *(Il lui ouvre la porte.)* — Allez avec Doffers ! Fin tout de cérémonie entre vous, mes amis, si je n'ai pas un vil désir de faire cette fois encore les honneurs du logis à De Hols, il y a une heure, cher Doffers, que je vous attends assis de force chez la Princesse.

SCÈNE IV

Moi, quelle plaisanterie, j'enrage-vous ?

EN MÊME TEMPS (il sort avec dépit)

Sensibles dont Sensible qu'elle pensait appeler ? — Voyons, que de vaines gloires ! — Ça n'a servi à rien... Eh bien, tant mieux ! (Haut) Écrivez-vous, s'il est possible, en tous sens.

SCÈNE V (il sort)

La craignez-vous ? — (Haut) Quel jeu cruel ! (Il s'assied à l'écart et d'écris en soufflant) Finis, le roman ! Mais qui est-il qui le romane appelle ?

(Pendant ce temps BÉCHAMPEL est allé chez la Princesse, et en est revenu.)

SCÈNE VI

La Princesse m'a montré d'un geste méprisant les papiers épars devant elle. Voulez-vous que je vous aie à débrouiller ces papotages ? ne le dit. Plus tard, plus tard, a-t-elle murmuré, et, s'effaçant de nouveau, elle s'est écrite d'une voix déchirante. Faites-le vous !

SCÈNE VII (montrant Sensible)

Fini moi, on est indécis... (A De Nivis) au moins ne nous abandonnez pas en de semblables moments ; plus que jamais nous avons besoin de vous. (Il sort.)

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS *excepté* GOSSEVANT.

DE FLAIR.

Répédel

COCHET.

Cette fois le singulier il a bien dit.

DE FLAIR.

Mais je ne me trompe jamais.

COCHET.

Messieurs (il salue). Il s'agit Gossevant reste molto chez la Principessa, et nous craignons de ne pas paraître au courroux des anges locaux si nous vous importunons plus longtemps.

LES AMBASSADEURS.

Si votre discours vous était agréable, voici ma carte.

COCHET.

Voici ma carte.

LES AMBASSADEURS.

Si votre discours vous était agréable, vous nous feriez appeler tout à notre demeure, soit par un acte dans les journaux. (Les deux se retirent)

SCÈNE II.

SENTITO, BÉGLISTUDI, DE BLOIS.

SENTITO.

Comme cela il se retirent sans savoir comment la Signora sortira de cette crise. Quel manque de politesse!

DE BLOIS.

Ah, le politesse! Vous voyez, vous autres Italiens, la politesse!

SENTITO.

Croyez-m'en, elle a du bon.

DE BLOIS.

C'est possible; mais je m'en passe, moi, avec moi (sautant sur ses coudes). S'en aller! Ah! les ..., les Joux Ball, après tout, (Allant vers la porte par où sont sortis les Anglais et parlant à la contenance). Ah! bien, bonsoir! Mm, ne revenez pas vous mettre dans vos jambes pour le avec, hein!

SENTITO.

Là, là, repête petit qu'est-ce que tu racontes! Et puis marmes vos explications. Est-ce qu'il aurait deux questions de nous? Vous ne faites pas attention qu'il pourrait y avoir des personnes à qui ces sortes d'allées feraient éprouver une impression... de agréable.

18. 22. 1872

Y aurait-il donc des moines ici, par hasard ?

monseigneur (à part)

Mon Dieu, que ces français sont donc stupides !

SCÈNE I.

LES PRÉCÉDENTS, OBERVANTI.

OBERVANTI

Mon cher De Blois, rejetez votre faux-col, laissez votre monture et venez-vous chez Egérie, car c'est à vous qu'en veut parler, dit-elle, mais elle a des arrangements, je vous prie, et nos conquêtes, car on m'a dit d'un ton sec qu'en voulant confier avec vous

18. 22. 1872 (bis)

... D'un ton sec.... cela ne me surprend pas, je n'ai pas comme vous, monseigneur, de ces lignes courtoises et de ces nobles sentiments qui étonneront toutes les quatuorzièmes, mais cependant, à mon âge, on ne les veut dans la chambre d'une belle maîtresse, on danse les belles gambes que vous supposez, on se prend d'une ligne par-que-chose, on est au lieu de frayer mes montures avec votre conseil, Osement, je suis presque une attitude de respect, d'obéissance plus que grave, plus que diplomatique. (Il entre dans la prison.)

SCÈNE II.

SENTITO (*sur la porte et absorbé dans ses pensées*)
OBSERVANT, DOULETTE.

(entraine le Doyenné)

Il me paraît que nous avons deux maîtres au lieu d'un, et, en vérité, je commence à croire que je ne suis guère moins heureux d'Église, car l'état où je vous me conduisez me trouble, m'infecte autant que l'état où je l'ai vu elle-même.

(s'adresse)

Ses admirations ? Pâmes-elles ?

(s'adresse)

Mais d'où vient-elle ? Serait-il possible que vous n'aimez pas ce que de la sorte est si souvent dévoué que par égard pour... pour moi-même, je réside du nom d'admiration ? D'où vient-elle, en vérité ?

(s'adresse)

Ouf ! — Mon Dieu, je suis des plus effrayés bibliothécaires de l'œuvre... et je cours m'y enseigner de nouveau.

(s'adresse)

Ouf ! — Attendez au moins d'avoir dans cette courte apparition un maître de nos sciences agiles, apprenez quelque chose de nouveau, et par hasard il peut y avoir même quelque chose de nouveau dans notre école. — Quel air singulier nous rapporte de l'école de nos sciences ?

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, DE NOUVEAU.

DE MAIR (d'abord)

Messieurs — messieurs, les nouvelles sont graves; de grands changements se préparent pour... pour la France, pour ces dames. Je en bonne influence se font, et, quoique je suis en moi-même trop souvent, peut-être, dans la direction des choses, pour... pour... ma foi! je ne sais pas pour quoi! Ce n'est pas pour moi, toujours! Mais, je vous l'assure, je ne m'y frotte pas à rien! je n'y suis pas la moindre ombre, pas la moindre chose pour la Signora, surtout.

MONTMARTRE

Ah! oui, c'est possible.

DE MAIR

Que prétendez-vous insinuer? Ne savez-vous donc pas que je suis fou des belles Italiennes?

MONTMARTRE

C'est bon.

MONTMARTRE

Enfin de quoi s'agit-il?

MONTMARTRE

Vous en êtes encore à le demander? Ah! bien, c'est moi qui

mais vous le dire. Voici l'abrégé de toute la conversation qui a eu lieu dans cet appartement : la Segrais, fatiguée de l'état compliqué de ses affaires, ne pouvant se confier à des agents suspects ou accablés à des raisons d'intérêt personnel, sous l'âge de tant d'offense pour diriger seuls des choses si compliquées, tendre que sa vie de femme n'a de réel que dans les sentiments; la Segrais, tout en regrettant peut-être d'écouter si tard une petite différenciation, veut se marier. Mais elle est évidemment écartée sur le choix, et a voulu consulter son ami François comme la personne la plus loyale et la plus désintéressée dans la question, dernière considération qui ne me paraît pas à moi de la plus petite importance.

PERSONNE

Mais vous-mêmes?

EN GÉNÉRAL

Non, non; c'est à croire qu'il a écouté aux portes, tant il a bien rendu la conversation que je faisais d'avoir avec la noble Egérie. Il n'y a que l'instinct qu'il me rapporte....

PERSONNE

Vous ne savez pas?

PERSONNAGES

Où ça va! j'aime à te dire tout ce que je rapporte avec calme et si singulier étrangement et que l'homme en est heureux pour le bien général et le bien particulier de ceux qui sont les (bienheureux) et de celle que j'aime plus que tout au monde ! (Il se remue dans une parfaite attitude)

meismo (l'épouse) à De Albia et à Quarrenti)

Mais dîtes-moi ce qui se passe dans ce chef d'individu qui s'appuie à vous et se sent saisi d'un vertige insupportable ? Dites-moi que signifie ce bond qui paralyse mes membres, cet éblouissement qui remplit mes yeux de flammes aux couleurs incertaines, cette chaleur des vagues qui dilate mon cœur comme une écarlate et éveille à mon temps une exultance raffinée ? De ma sensibilité peut-être le moindre des passereaux, peut-être comme un ver de terre, et si moi-même au même temps éveille une immense tristesse au fond de ma pensée la plus intime. O mon amie ! Sentille est-il devenu fou, ou gâté, ou en folie ? (Il se laisse choir sur le sofa)

SCÈNE II

Non, cher et trop modeste ami ; c'est la valeur personnelle qui se fait pour et contre sous les effets de la réalité, l'artifice trop brusque que le monde tressaille. C'est au sein de l'amour, — Adieu de cette fois et passons à lui, c'est nous penser à la Princesse... et d'ailleurs... (Il entre chez la Signora)

SCÈNE III.

SISTITO, OSSERVANTI, DEGLI STUDI.

SISTITO

Maestrosi signori !

OSSEVANTI

E lei vorrà benedire l'occasione

ANALYSE

Situation incompréhensible.

CONSTAT

Situation claire.

ANALYSE

Où l'on ne regarde pas ainsi, je vous prie, je me sens prêt à m'insulser, et ce regard m'insulser!

CONSTAT

Il n'en viendra jamais à se croire le héros du jour.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, DE BLOIS (une lettre à la main)

DE BLOIS

La Princesse vous écrit une lettre collective.

SCÈNE D'INTERMÈDE ÉCARTÉ

Comment ! collective ?

DE BLOIS

Ah ! — Voyez cela

DE BLOIS

Rien de surprenant sans doute, car la lettre était déjà écrite.
(A. Scève) Lève.

éprouer

Impossible. (*d. Degliastaldi*) Lises.

essayer

Je ne saurais y rien comprendre. (*d. Osservanti*) Lises.

essayer (*d. De Rosa*)

Lises-vous, car moi j'aurai assez à faire auprès de ces messieurs.

se vanter (*Sera*)

« Mais chers amis, mes bien-aimés conseillers, je ne saurais
« m'abandonner davantage aux fatigues dont le poids des af-
« faires accable ma faible santé. Il faut que je me mette dans
« une position si étendue où la main ferme, dure, au besoin,
« d'un grand seigneur puisse l'écraser. Pourvu que la troupe de vous
« tous, mais alors le droit quand la situation se complique,
« quand le labeur, la responsabilité deviennent un fardeau
« au-dessus même des forces de la médiocrité de ce domaine,
« d'en imposer le poids à qui s'en serait pas les avantages ?
« O comment surchargez-vous la vieillesse, moi aussi, ce être de
« mon âge ? Il est nécessaire que l'un de vous se sacrifie
« à assumer la responsabilité effrayante, mais noble, mais utile
« de se fardons pour conserver à notre commune agitée cette
« Église qui vous est si chère, et qui, je le crois, est aussi
« aussi de ceux qu'à des états inférieurs elle a le droit de
« régir. Je n'ose détourner de leurs travaux ni le profond et
« pieux Degliastaldi, ni le sage Osservanti ; c'est au plus
« modeste Serale que j'offre de porter nos charges et nos
« larmes en mettant ma droite dans la sienne, sûr du reste
« que les conseils de ses deux fidèles compagnons ne nous
« trahissent jamais. — Mais vous, Serale, ne pardonnez-

« sur-vois de vos discours de vos songes sans fin et de vos
« poétiques extases ? »

« Répondes à celle qui espère pouvoir se dire

« *Votre Épique.* »

INTERMÈDE

La lettre suit sa singulière : c'est fort étrange, car vrai-
ment on nous ménageait au début d'une façon tout-à-fait hor-
rible ; mais enfin la conclusion est conforme à l'usage. — Eh !
bien ! acceptez-vous ?

MARTE

O mes amis ! Ma raison s'égare, et pourtant, je vous le
jure, la même gloire ne trouve aucune place dans mon cœur. —
Comme elle m'a bien compris ! Ouf, je suis une certaine con-
science à l'abri de nouvelles déceptions cette chère Signora
comme une femme, comme une reine ; j'ai pu à voir dans
Église une divinité. — (Générat) Mais ce qui nous serre,
Dagblatelli, au milieu des nouvelles instances où l'hyron ne
nous absorber, c'est que la Princesse a compté sur vous pour
la diriger, pour ne diriger moi-même dans notre région,
dans nos affaires, que moi-même ! Vous m'expliquez tout cela.
Ce qu'il y a de certain c'est qu'il faut que vous soyez in-
tendant de ce château et puis bibliothécaire et puis vous
veillerez à l'éducation des pages et au choix de l'ameubler
et ainsi...

COMTESSA

Bien, bien, bien. — Mais vous ne songez pas à moi ?

MARTE

Où pour vous nous trouverons un titre vacant. Vous
serez installés chez nous avec un emploi également multiple et
vous aurez l'air à tout et même à tenir Dagblatelli au courant.
— Ce n'est pas la peine d'écrire à nos amis anglais ; de ap-

joindront mon mariage par les journaux. Vous tiendrez à l'occasion, cher De Blois, puisque c'est de France, en attendant mieux, qu'ilmanera à cette heure les modes, vous tâcherez de persuader à vos bons voisins que nos robespas sont excellentes, car ils ne savent bien et que c'est du meilleur genre de valoir nos mannequins, car ils en feront faire à leurs frais de superbes grivoires. Quant à vous, nos dames vous seront toujours hospitalières ainsi qu'à certains de vos amis, mais principalement de vos trop nombreux compatriotes. Pour le moment, je joins la prière à vos offres et vous prie instamment de rester avec nous pour apprendre un monde entier quelle est notre Rhodé.

CHÉRISSÉ

Nous serons toujours pour vous, cher De Blois, les amis les plus dévoués

DEBOUT

Les amitiés les plus utiles de vos intérêts les plus chers et les plus sûrs.

CHÉRISSÉ

Eh bien! que répondez-vous à ces offres, à ces demandes d'une sincère amitié?

DEBOUT

Dépende (indiquant son cœur et parcourant la scène à grand pas). Repas si merveilleux!

FIN







